

Un lanceur d'alerte dévoile les horreurs à Gaza

Anthony Aguilar est un lieutenant-colonel à la retraite de l'armée américaine, un béret vert des forces spéciales qui a servi comme officier d'infanterie de combat pendant 25 ans en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Jordanie, aux Philippines, en Thaïlande, en Malaisie, au Cambodge, au Vietnam, au Kazakhstan et au Tadjikistan. Aguilar a travaillé comme contractant humanitaire pour la Gaza Humanitarian Foundation (GHF), qui assiste les FDI dans la réalisation du génocide à Gaza. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la chaîne : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/Diesen79> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#M2

Bonjour à tous et bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Anthony Aguilar, lieutenant-colonel à la retraite de l'armée américaine, qui a servi pendant 25 ans en tant qu'officier d'infanterie de combat dans les Forces spéciales. Bienvenue dans l'émission.

#M3

Merci de m'avoir invité. C'est un honneur et un plaisir de m'adresser à vous aujourd'hui. Merci.

#M2

Eh bien, merci. Vous avez un parcours vraiment impressionnant, avec vos 25 années d'expérience, et vous avez été déployé de nombreuses fois dans des endroits comme l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, la Jordanie, les Philippines, la Thaïlande, la Malaisie, le Cambodge, le Vietnam, le Kazakhstan et le Tadjikistan. Bien sûr, vous avez connu de nombreux combats et avez été blessé en service, puis vous avez pris votre retraite. Par la suite, vous avez également été envoyé à Gaza pour aider à la distribution de l'aide humanitaire. Si je ne me trompe pas, vous travaillez pour la Fondation Humanitaire de Gaza. J'aimerais vraiment en savoir un peu plus sur ce que ce travail impliquait, ce que vous avez réellement vu sur place, et sur certains des témoignages que nous avons entendus concernant la distribution de nourriture et les tueries qui ont eu lieu là-bas. Mais je me suis dit qu'un bon point de départ serait : quel était exactement votre poste, ou en quoi consistait-il ?

#M3

Lorsque j'ai été embauché par la Fondation Humanitaire de Gaza, il y avait deux entités contractantes opérant sous la fondation qui menaient effectivement l'aide humanitaire en Israël et à Gaza. L'une d'elles était Safe Reach Solutions, et sous Safe Reach Solutions se trouvait une société appelée UG Solutions, qui était chargée de fournir une sécurité armée pour livrer et sécuriser la nourriture. J'ai été embauché par UG Solutions en tant que contractuel de sécurité pour sécuriser les livraisons de nourriture ainsi que les sites de distribution. On m'a expliqué que la Fondation Humanitaire de Gaza allait reprendre l'ensemble de la présence onusienne et assurer une distribution alimentaire communautaire—en somme, fournir tout ce que l'ONU faisait jusque-là. On nous a dit que nous allions entrer à Gaza et remplacer l'ONU, puisque les Nations Unies étaient empêchées d'entrer par le gouvernement israélien.

Donc, d'après mes premières impressions et réflexions, je voulais vraiment participer à nourrir et à fournir de la nourriture aux personnes qui étaient dans un besoin désespéré. À ce moment-là, il ne faisait aucun doute dans mon esprit que les habitants de Gaza étaient affamés, qu'il y avait un besoin, et qu'il était absolument nécessaire d'apporter de la nourriture, de l'eau, du lait infantile et tout ce dont une société a besoin pour fonctionner. Et cela n'entraînait pas. Peu importe qui bloquait qui, ou qui pouvait ou ne pouvait pas entrer—toutes ces décisions dépassaient largement mon contrôle. J'ai estimé que ce que je pouvais contrôler, c'était au moins de participer à l'approvisionnement alimentaire des Palestiniens de Gaza. C'est ainsi que le poste m'a été présenté. C'est ainsi que j'étais prêt à entrer à Gaza. Mais ce n'était pas le cas. Pourtant, c'est ce que j'avais supposé.

#M2

Eh bien, comme nous le savons, il n'y a pas eu beaucoup de présence médiatique. Beaucoup de journalistes palestiniens, ainsi que de nombreux journalistes étrangers, ont été tués. Mais malgré tout, il y a beaucoup d'images qui circulent sur les réseaux sociaux. Je me demandais simplement, qu'avez-vous vu là-bas en ce qui concerne la catastrophe humanitaire ? Et comment cela se compare-t-il à vos précédentes missions ?

#M3

Donc, la première question concernant les médias ou les journalistes : non seulement les FDI, mais aussi la GHF bloquent et restreignent toute présence importante de médias occidentaux ou toute couverture médiatique impartiale, comme nous le savons tous d'après ce qui s'est passé par le passé. Partout à Gaza, des journalistes ont été tués—ciblés, délibérément visés et tués. Et la Fondation Humanitaire de Gaza, vous savez, leur position est qu'il est trop dangereux d'amener des journalistes sur les sites à cause de la situation sécuritaire. Pourtant, la Fondation Humanitaire de Gaza fait venir des journalistes—influenceurs Internet—qui n'ont aucune expérience dans de tels environnements. Les faire venir représente un danger non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour la mission, car ils constituent un risque.

Ils représentent un risque parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, alors que la Fondation humanitaire de Gaza et les FDI n'autorisent pas les photographes de guerre ou les journalistes expérimentés—des personnes qui ont survécu et ont été confrontées à des situations très violentes et menaçantes—à entrer parce que ce n'est "pas assez sûr". Mais la Fondation humanitaire de Gaza fera venir des influenceurs Internet. Je pense donc que le monde doit vraiment porter un regard critique et approfondi sur cette situation. Lorsqu'une entité, un occupant, ou l'instrument de l'occupation—comme la FHG—refuse de laisser entrer des journalistes ou des médias impartiaux pour constater la réalité, nous devrions être très inquiets de ce qui se passe réellement. C'est un signe révélateur d'un comportement tyrannique et oppressif lorsque l'opresseur n'autorise pas l'accès des médias.

C'est une caractéristique de la tyrannie, et le monde devrait s'en inquiéter. Pour répondre à la deuxième question concernant l'aide elle-même et l'aide sur les sites : nous ne prenions pas le contrôle de l'aide humanitaire communautaire, ni de l'aide humanitaire des Nations Unies. Il y avait 400 sites sous le mécanisme de l'ONU, avec 550 camions chaque jour entrant à Gaza pour subvenir aux besoins de la population. Entre la mi-mars et le 26 mai, rien n'entrait. Lorsque la Fondation humanitaire de Gaza a commencé ses opérations le 26 mai, nous gérons quatre sites—quatre sites—soit 1 % de l'ensemble du mécanisme qui existait auparavant.

Impossible de desservir la population avec seulement quatre sites. Désormais, il n'en reste plus que trois. Le site du nord, celui du corridor de Netzarim, a été fermé parce que les FDI l'ont occupé pour mener des opérations militaires dans le nord. Ils ont utilisé cet ancien site, qui servait autrefois à la distribution, et l'ont transformé en quartier général pour les FDI opérant dans le nord. Les trois sites restants se trouvent tout au sud—le plus au sud possible dans Gaza, à la frontière avec l'Égypte—là où plus personne ne vit, car toute la zone a été bombardée, rasée, nivelée, et il n'y a plus d'habitants. Il n'y a personne là-bas.

Donc, pour les trois sites qui existent actuellement, le site de distribution un et le site de distribution deux ont été transformés en un grand campement—un village ou un campement—afin de concentrer la population vers le sud. Il s'agit donc d'un grand campement destiné à regrouper la population qui vivait dans le centre et le nord de Gaza vers le sud. Le site trois existe toujours. Maintenant, ils ont construit les sites quatre et cinq. Donc, en termes simples, on pourrait penser qu'il y a cinq sites. Ce n'est pas le cas. Il n'y en a toujours que trois, car ils ont fermé l'ancien numéro quatre et construit un nouveau quatre.

Et ils ont pris un et deux et les ont réunis. Donc, vous avez un, deux, trois et quatre. Il n'y en a que quatre dans le sud, pas cinq. Il n'y en a jamais eu cinq. Et la façon dont ils fonctionnent maintenant, c'est comme un centre de concentration pour rassembler tous les Palestiniens dans ce campement. Quant à l'aide humanitaire—la nourriture que nous apportons réellement—nous n'apportons que

des denrées sèches : des aliments crus et secs comme du riz, des haricots, des lentilles, des fèves et des pâtes. Toutes ces choses nécessitent de l'eau pour être cuisinées, de l'eau pour être préparées. Et nous ne fournissons aucune eau.

Imaginez toute la population de Gaza, et le seul mécanisme permettant d'apporter de l'aide humanitaire à Gaza n'apporte ni eau, ni lait infantile, ni aliments périssables prêts à consommer, ni produits d'hygiène, ni propane, ni carburant, aucun moyen de produire ou d'avoir de l'électricité—comme des générateurs ou des panneaux solaires—rien. Rien d'autre que des denrées alimentaires sèches qui nécessitent de l'eau pour être préparées, pour un peuple qui, une fois arrivé sur ces sites lors de la première phase—la première phase de cette opération... Or, le GHF avait une opération délibérément planifiée, et en découvrant les coulisses, j'ai compris que c'était intentionnel. Phase un : préparer les sites, tester les sites, amener les gens sur les sites, voir comment fonctionnent les sites, combien de personnes peuvent entrer et sortir. Phase deux : faire fonctionner les sites de façon rotative—site un et trois, site deux et quatre, site un, seulement site un, aucun site du tout—en maintenant complètement la population dans la confusion et l'incertitude quant aux sites qui seront ouverts.

C'était planifié. Ce n'est pas quelque chose qui s'est produit simplement à cause de la situation. C'était planifié. Phase trois : concentrer la population au sud dans cette zone d'encampement concentrée et vider toute la bande de Gaza, la GHF étant le récepteur de toutes ces personnes, si vous voulez. Et à travers cela, dans cet encampement de 2,7 kilomètres où toute la population sera concentrée au sud—écoutez bien ces mots : un encampement où toute la population sera concentrée. C'est, par définition, un camp de concentration. Ainsi, la Fondation humanitaire de Gaza a maintenant construit et établi un camp de concentration—un camp de concentration de 2,7 kilomètres au sud où tous les Palestiniens seront déplacés pour survivre. Je ne dis pas vivre ; je dis survivre. Pas d'eau courante, pas d'électricité, des eaux usées à ciel ouvert parce qu'il n'y a pas de système d'égouts.

Il n'y a plus d'hôpitaux, car le seul hôpital restant dans le sud, l'hôpital Nasser, a été touché la semaine dernière par un obus de char et un missile. Donc, il n'y a plus d'installations médicales fonctionnelles, plus d'écoles, plus de mosquées ou de lieux de culte en état de fonctionner. Tous ces droits garantis aux êtres humains—aux civils—la nourriture, l'eau, les services religieux, l'éducation, les soins médicaux, tout cela leur est refusé. Et ce n'est pas un accident. Cela a été conçu ainsi. Et la Fondation humanitaire de Gaza, avec l'armée israélienne comme client de cette fondation, par le biais d'un contrat—un contrat à but lucratif de plusieurs centaines de millions de dollars—les États-Unis ont investi l'argent des contribuables dans cette entreprise privée, qui est désormais responsable de la concentration de toute la population palestinienne et sera responsable de leur lente disparition jusqu'à l'anéantissement. L'une de ces deux choses se produira, ou les deux.

La population survivante restante sera lentement décimée par la famine et la maladie. Imaginez une population entière dans une zone aussi petite, sans eau courante, sans système d'égouts, et sans aucune des infrastructures essentielles d'une municipalité. La dysenterie s'installe—cela tue des

milliers de personnes. La polio est en hausse—cela en tuera des milliers d'autres. Par la maladie, la famine, la disette et les bombardements continus, il ne restera plus beaucoup de Palestiniens en vie. Et ces Palestiniens seront soit transférés ailleurs, soit laissés à une mort lente. Et cela ne se passe pas dans des semaines, des mois ou des années. Cela se passe en ce moment—à l'instant même. Avant que nous célébrions Thanksgiving aux États-Unis ou les fêtes de fin d'année, si nous n'agissons pas en tant que monde, en tant que communauté, en tant que communauté internationale, la Palestine et les Palestiniens cesseront d'exister. Nous sommes au bord d'un génocide que le monde regarde.

#M2

Comment en sommes-nous arrivés là ? Regardez, qui est cette organisation humanitaire, la Fondation Humanitaire de Gaza, qui ensuite abandonne les médias, installe si peu de centres de distribution ? Vous dites qu'ils concentrent la population, ne libèrent pas de territoire, ne fournissent pas d'eau. Encore une fois, vous avez parlé d'un camp de concentration—je suppose qu'on peut aussi appeler cela un camp d'extermination, alors. Oui. Qui est la Fondation Humanitaire de Gaza ? Parce qu'on dirait plutôt qu'ils gèrent un camp de concentration ou de la mort qu'une véritable organisation humanitaire.

#M3

Eh bien, si vous réfléchissez à tous les éléments réalistes—les composantes—et non à ce qui est dit dans les médias ou à ce que dit Chapin Fay, le porte-parole de la Fondation Humanitaire de Gaza, qui, franchement, n'a aucune idée de ce dont il parle, que ce soit d'un point de vue militaire ou d'aide humanitaire. Ce n'est qu'un porte-voix. La réalité, c'est que des êtres humains sont déplacés de force alors que leurs maisons sont détruites, leurs moyens de subsistance anéantis, les cultures, les municipalités, les générateurs d'eaux usées, les pompes détruits—et qu'ils sont amenés dans une zone de concentration dont la FHG n'est pas seulement responsable, mais qu'elle met en œuvre. Ce sont eux qui le font. Cela faisait partie de leur plan. Alors, qui est cette Fondation Humanitaire de Gaza ? Si l'on y regarde de plus près, on s'attendrait à ce que la Fondation Humanitaire de Gaza se soucie de Gaza, qu'elle emploie des humanitaires dans son organisation.

Et il y aurait une fondation où l'on pourrait réellement voir d'où provient leur argent et comment ils fonctionnent. Ils ne sont rien de tout cela. Ils ne sont pas la Fondation Humanitaire de Gaza. Ils ne se soucient pas de Gaza. Ils ne se soucient pas de mener une quelconque action humanitaire. Et légalement, en tant qu'entité, ce n'est pas une fondation car personne ne sait d'où provient leur argent. On a donc affaire à une organisation secrète, mystérieuse, et tout en haut se trouve un homme, Johnny Moore, qui se présente lui-même—je ne le savais pas jusqu'à récemment, lorsque j'essayais de répondre à cette même question : Qu'est-ce que la Fondation Humanitaire de Gaza ? Ainsi, l'homme à la tête de la Fondation Humanitaire de Gaza est un leader autoproclamé, s'identifiant lui-même comme tel, du mouvement sioniste chrétien.

Safe Reach Solutions—le contrat qui en dépend. La personne qui dirige Safe Reach Solutions est un ami de longue date de Johnny Moore et vient de prendre sa retraite après une longue carrière à la Division des activités spéciales de la CIA. La Division des activités spéciales de la CIA est l'organisation qui met en place des sociétés écrans ; c'est l'organisation qui mène des opérations clandestines. C'est la partie de la CIA qui fait même peur à la CIA. Et puis il y a UG Solutions. L'homme responsable du contrat de sécurité à Gaza pour UG Solutions est un sioniste chrétien autoproclamé et le président national d'une organisation appelée le Infidels Motorcycle Club, qui proclame lutter contre le djihad et exige l'anéantissement de tous les musulmans.

Voilà qui gère l'aide humanitaire à Gaza : une organisation qui ne fournit ni nourriture, ni eau, qui permet que des Palestiniens soient tués et massacrés sur leurs sites, et qui est désormais chargée de gérer un camp de concentration. Donc, quand on regarde la Fondation humanitaire de Gaza, c'est une organisation extrémiste, une organisation religieuse extrémiste financée par le gouvernement des États-Unis—de l'argent qui leur est donné pour servir d'intermédiaire. Ainsi, le dollar américain va à une entreprise qui est cliente d'un gouvernement étranger, et qui participe désormais ouvertement et clairement à tous les aspects d'un génocide—crimes de guerre, déplacement de la population à un point tel qu'ils ne survivent plus.

La famine, la disette—ce ne sont pas des choses que Tony Aguilar a inventées. Ce sont des faits que le monde a reconnus et proclamés. Et pour aller plus loin, la raison même pour laquelle le gouvernement israélien a empêché les Nations Unies d'acheminer l'aide depuis Rafah, depuis Erez, depuis tous les points de passage vers 400 sites, c'est parce qu'ils affirmaient que l'ONU donnait toute la nourriture au Hamas. Le gouvernement israélien lui-même a déclaré, au cours des deux dernières semaines, que ce n'était pas vrai. Il n'y a aucune preuve de cela. Les Nations Unies l'ont confirmé. L'UNRWA l'a confirmé. Des organisations américaines, des organisations d'Europe occidentale, des organisations israéliennes indépendantes—pas seulement le gouvernement israélien—ont toutes déclaré qu'il n'y avait aucune preuve de cela. Alors pourquoi l'ONU ne revient-elle pas ?

Parce que les Israéliens et le GHF n'ont aucune intention de nourrir la population. Leur intention est de poursuivre la famine et le déplacement forcé jusqu'à ce que chaque Palestinien soit concentré dans le sud et soit soit mort, soit en attente de négociations pour les envoyer ailleurs. Et nous avons tous entendu dans les médias où cela pourrait se passer. Je recommande à tous ceux qui écoutent : renseignez-vous sur Chypre et sur les terres qui ont été achetées à Chypre par des conglomérats du GHF—80 hectares achetés dans l'est de Chypre. Pourquoi ? Pourquoi ? Posez-vous ces questions. Parce que pour moi, il est absolument clair, à travers l'intention et les preuves, que c'est le plan d'un génocide programmé, un holocauste moderne qui se déroule sous nos yeux dans les médias nationaux. Chaque jour, nous le voyons lorsqu'un hôpital est détruit et qu'Israël dit : « Oups, ce n'était pas intentionnel. »

Et le monde détourne le regard. Des journalistes sont tués—pas un, pas deux, pas trois, mais 20, 30, 40. Et le monde détourne le regard. Des milliers de personnes meurent de faim. Famine. Famine. Et

le monde détourne le regard. En ce moment, Israël a compris que le monde continuerait à détourner le regard encore un peu, alors ils se dépêchent de terminer cette opération. Et la Fondation humanitaire de Gaza, dirigée par un sioniste chrétien qui est en première ligne, armé d'une arme tout en distribuant de la nourriture, est gérée par un individu sioniste chrétien qui se qualifie lui-même d'infidèle. Aux yeux du monde, c'est cette personne qui fournit l'aide humanitaire à Gaza. Je vous demanderais de réfléchir à cela, de vous regarder dans le miroir et de vous demander : que faisons-nous ?

#M2

Je voulais également vous interroger sur le traitement des civils par les FDI, car, encore une fois, il n'y a plus vraiment de présence médiatique, comme vous l'avez aussi souligné. Il est donc très difficile d'obtenir des informations, et le contrôle du récit est également très fort. Mais c'est justement pour cela que votre témoignage est assez unique, étant donné que vous êtes un vétéran décoré des forces spéciales. Vous avez servi toute votre vie pour votre pays. Vous avez été déployé à de nombreuses reprises. Cela fait de vous une voix très crédible, non seulement en raison de votre absence d'engagement politique, mais aussi parce que vous avez une expertise dans la conduite de la guerre. C'est donc très particulier, surtout dans ce contexte—je ne sais même pas si on peut vraiment parler de guerre ; cela semble très déséquilibré. Comment percevez-vous le traitement des civils par les FDI, et en particulier dans les centres de distribution où vous étiez déployé pour assurer la sécurité ?

#M3

Le gouvernement israélien et l'armée israélienne—pas seulement l'armée, mais aussi le gouvernement israélien—ont pris d'énormes mesures pour déshumaniser le peuple de Gaza, pour déshumaniser les Palestiniens, pour essayer de convaincre le monde que les Palestiniens ne sont pas réels, qu'ils n'existent pas, que ce n'est pas une réalité, qu'ils ne sont pas des êtres humains, qu'ils sont des animaux, qu'ils sont des terroristes, qu'ils sont tous du Hamas, qu'ils sont tous mauvais. Et ce que l'on observe concernant la vie à Gaza—theurs maisons sont détruites et ils vivent sous des tentes. L'ONU n'est pas présente, donc ces camps de tentes, pour ainsi dire, sombrent dans une misère totale. On voit des vidéos de personnes affamées, des photos de personnes affamées. Israël et l'armée israélienne ont déployé de grands efforts pour déshumaniser à travers ce récit, et ce récit est diffusé chaque jour.

Mais... l'armée israélienne fait partie de ce récit parce que les sites qu'elle gère contribuent à déshumaniser davantage la population. Des milliers de Palestiniens se précipitent sur un site pour saisir des quantités infimes de nourriture, rampent et supplient pour obtenir à manger. Ils doivent ramper au sol pour ramasser les restes de nourriture s'ils arrivent en retard. Ils doivent, vous savez, mendier tout ce qui est disponible. Et quand ils arrivent et qu'ils supplient pour de l'eau et qu'il n'y en a pas, l'armée israélienne fait partie du processus de déshumanisation. Ils en font partie. Alors, comment l'armée israélienne traite-t-elle les civils à Gaza ? Comme si leurs vies n'avaient aucune

importance. Ils leur tirent dessus. Ils tirent à la mitrailleuse, au canon de char, à l'artillerie et au mortier sur des foules de civils—des civils non armés qui meurent de faim—pour contrôler la foule. C'est inhumain.

Non seulement c'est inhumain, mais c'est aussi une violation flagrante des protocoles de la Convention de Genève. Et les contractants de UG Solutions, les contractants de SRS, GHF présents à Gaza participent à cela. Le personnel de UG Solutions a adopté les méthodes d'escalade de la force de l'IDF : ne pas parler, ne pas communiquer, tirer sur eux. Ainsi, désormais, le personnel de UG Solutions tire des gaz lacrymogènes, des grenades assourdissantes, des balles en caoutchouc de fusil de chasse—ils tirent sur les gens pour disperser la foule ou la diriger dans une direction ou une autre. Imaginez donc, si vous le voulez bien, que vous arrivez à une intersection—une intersection en T—et qu'il n'y a aucun panneau pour vous indiquer la direction, et que vous n'êtes jamais allé là où vous allez. Vous arrivez à cette intersection et vous vous demandez : « Où dois-je aller ? » Et pour vous indiquer d'aller à gauche ou à droite, quelqu'un commence à vous tirer dessus.

Tout ce que vous savez, c'est que vous ne devriez pas aller par là. Alors vous courez dans l'autre direction. Et au prochain tournant, on vous tire dessus. Imaginez, avec des milliers de personnes—20 à 30 000 personnes dans une zone—une bousculade, le chaos, des tirs pour diriger la foule pendant que vous êtes touché par des grenades assourdissantes qui diffusent du gaz lacrymogène. J'ai été touché par ces grenades lacrymogènes assourdissantes. Elles sont incapacitantes. Vous ne voyez plus rien. C'est chaotique. C'est... c'est le chaos, et c'est un chaos organisé. Les FDI et le gouvernement israélien ne considèrent pas les Palestiniens comme des êtres humains, et ils continuent à les déshumaniser. Ils les traitent exactement de cette façon—comme des animaux qui n'existent pas et qui n'ont pas le droit de vivre. C'est ainsi qu'ils sont traités. Et malheureusement, je déteste le dire, l'Amérique—les États-Unis—fait partie de ce processus de déshumanisation chaque jour.

#M2

On parle souvent de cela comme d'une guerre contre les civils. Eh bien, à quoi faites-vous référence ? Au manque de distinction entre civils et combattants armés ? Bien sûr, cela va à l'encontre de toutes les lois de la guerre, mais le processus de déshumanisation dont vous parlez est effectivement très présent dans le langage. Et je suppose que c'est l'un des aspects les plus troublants de cette situation. C'est-à-dire qu'il est très difficile de prouver un génocide parce qu'il faut prouver l'intention. Mais on voit, du côté des dirigeants israéliens, qu'ils font sans cesse les mêmes références, parlant d'eux presque comme d'un cancer, d'une plaie pour la société, comme vous l'avez dit, même pas des humains. Mais voyez-vous aussi ce type de langage sur le terrain ? Parce que vous étiez là-bas avec différentes personnes de la Fondation humanitaire de Gaza. Vous y avez travaillé, vous avez vu les FDI. Avez-vous entendu le même genre de langage de la part des FDI lorsqu'ils parlaient de tous les Palestiniens ?

#M3

Chaque jour. Je veux dire, lors d'un incident, le 24 mai—le premier jour où des Américains ont vu les sites de distribution—les sites de distribution, avant le 24 mai, depuis la fin mars, avril et mai, étaient construits par les FDI. Les FDI identifiaient où seraient les sites, choisissaient les emplacements et construisaient les sites. Aucun Américain de GHF, Boston Consulting Group, Safe Reach Solutions, UG Solutions ou de l'ambassade des États-Unis—personne—n'était allé sur ces sites. Donc, lorsque nous sommes allés sur ces sites pour la première fois et que nous les avons vus, la façon dont les sites étaient construits et où ils étaient situés, les FDI étaient là—il y avait une patrouille des FDI.

Autour des sites—autour de chaque site, un, deux et trois—il y avait des opérations de combat, les Chariots de Gédéon, des opérations de combat offensives en cours dans ces zones. J'étais au site numéro un, et j'étais dans la tour en train de regarder vers le nord-ouest, et une escouade d'infanterie israélienne était en patrouille là-bas. Ils se reposaient à l'ombre du talus, car ces sites étaient entourés de talus de six mètres de haut. Ils se reposaient à l'ombre du talus, et j'étais en haut de la tour et je les ai vus en bas, alors je leur ai dit bonjour. Ils ont levé les yeux vers moi et ont dit : « Oh, les Américains arrivent. » Et j'ai répondu : « Oui, je suis Américain. Je viens de UG Solutions, et nous allons fournir de l'aide. »

Et il a dit—et l'un des membres de la Tsahal a dit : « Pourquoi nourrissez-vous nos ennemis ? Pourquoi êtes-vous ici pour donner de la nourriture à nos ennemis ? Vous ne faites que nous compliquer la tâche. On pourrait tous les tuer et ce serait fini, mais vous nourrissez notre ennemi. » Donc, cette perception selon laquelle chaque Palestinien serait membre du Hamas—c'est une partie de la déshumanisation. Cela fait partie du récit visant à déshumaniser la population, à faire croire que chaque garçon, fille, homme, femme, enfant, personne âgée, et tous les autres sont tous du Hamas. Et ce n'est évidemment pas vrai, mais la perception qui consiste à dire que tout le monde doit mourir, qu'ils sont tous du Hamas, qu'il faut les rayer de la carte, recommencer à zéro, faire partir tous les Palestiniens d'ici—soit les tuer, soit les faire partir—c'est, par définition, un nettoyage ethnique.

Génocide. Tous les aspects du génocide sont présents. Pour répondre à votre remarque, monsieur—qui est très pertinente—il faut ensuite établir l'intention. Par exemple, si je tue quelqu'un, une personne est morte. Mais il existe différents degrés d'intention, n'est-ce pas ? Était-ce prémédité ? Était-ce un accident ? Est-ce que cela a été planifié pendant des années ? S'agit-il d'une conspiration ? Il faut déterminer l'intention. Ce que je dirais, c'est que l'exécution même et le mécanisme de tout cela—parce que cela a été planifié dès le début, planifié dès le tout début—pour déloger, déplacer, affamer, fournir juste assez de nourriture pour donner l'impression qu'on les nourrit, mais de sorte qu'ils meurent quand même lentement, tout cela était conçu. Tout cela était intentionnel.

C'était intentionnel. Donc, quand on regarde la conception et la façon dont cela s'est déroulé de mars à avril, puis à mai, juin, juillet, août et maintenant en septembre, l'intention est démontrée par le fait qu'ils avaient un plan et qu'ils l'exécutent. C'est volontaire. Il n'y a rien d'accidentel là-dedans. La famine, la disette, les déplacements, les tueries indiscriminées—ce ne sont pas des aspects

malheureux de la guerre. Croyez-moi, j'ai participé à beaucoup de guerres. Jamais, dans aucune guerre à laquelle j'ai pris part, il n'y a eu un tel mépris total pour la sélection des cibles ou pour la population civile, ou un tel mépris pour les êtres humains parmi les civils. Jamais, jamais.

Donc, si un soldat américain, un vétéran, un politicien ou n'importe qui d'autre dit que c'est simplement une conséquence malheureuse de la guerre, je réponds : vous ne savez pas de quoi vous parlez et vous devriez avoir honte de vous. De plus, pour illustrer cela, je donne parfois cette analogie : le 23 mars 2019, à Baghuz Fawqani, en Syrie, à la frontière entre l'Irak et la Syrie, juste au bord de l'Euphrate, c'est là que le califat de l'État islamique a été vaincu—là où les dernières forces combattantes organisées de l'État islamique, les bataillons de l'EI dans le nord-est de la Syrie, se sont rendus. Les combats avaient commencé au nord, à travers Raqqa, à travers Deir ez-Zor, à travers Baghuz Fawqani, dans toute cette région. Des combats intenses. Des combats intenses.

Les forces de nos partenaires avaient été tuées. Des Américains avaient été tués. Des combats intenses. Toutes les raisons d'éprouver de la haine et un désir de vengeance. Et lorsque les derniers combattants de l'État islamique se sont rendus, par milliers, nous ne les avons pas abattus, tués ou affamés. Nous les avons nourris. Nous leur avons donné de l'eau. Nous avons soigné leurs besoins médicaux. Nous avons assuré leur sécurité, leur protection et leur passage en toute sécurité—les civils vers le camp de déplacés d'Al-Hol, et les combattants de l'État islamique vers des zones de rétention, des centres de détention. Nous avons fait de grands efforts pour cela, car c'est le droit humanitaire. À tous ceux qui disent que dans cette guerre il n'y a pas de droit humanitaire, qu'il n'y a pas de règles dans la guerre—non.

Et pour tout vétéran qui dit cela, qui dit qu'il n'y a pas de règles en temps de guerre—« Quand j'étais à la guerre, j'ai tiré sur des enfants et tué des enfants »—ces individus devraient être rappelés en service actif, traduits en cour martiale et envoyés à Leavenworth, car c'est un crime de guerre. Israël est signataire des protocoles de la Convention de Genève. Il n'y a aucune excuse. C'est délibéré. C'est intentionnel. Ce qui se passe au plus haut niveau, ce sont des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité, des violations du droit des conflits armés (LOAC), des violations du droit de la guerre terrestre. C'est parfaitement clair. Et le monde doit agir. La communauté internationale doit agir, car si nous ne le faisons pas, cela continuera. Israël n'a aucune intention de s'arrêter.

#M2

Il semble simplement que les efforts et la mission humanitaires aient été externalisés de l'ONU vers les personnes qui commettent en réalité le génocide. C'est, je veux dire, assez remarquable. Mais dans leur langage, ils désignent tout le monde—tous les civils—comme étant du Hamas pour justifier ce genre de traitement. Mais comment cela s'applique-t-il aux enfants ? Voyez-vous le même traitement réservé aux enfants ? Car il serait sûrement très difficile de prétendre que de très jeunes enfants, tout petits, seraient du Hamas. Y a-t-il une exception dans ce cas ?

#M3

Aucune exception que j'ai vue, surtout du point de vue israélien et du point de vue de l'armée israélienne, c'est que les enfants ne sont que des futurs membres du Hamas ; que si ces enfants grandissent et deviennent adultes, ils seront du Hamas. Tout le monde doit mourir. Tout le monde doit partir. Tout le monde doit être éliminé dans ce combat, que ce soit par le meurtre ou par le déplacement—en les envoyant ailleurs. Tout le monde est Hamas. Des nourrissons aux personnes âgées, tout le monde est Hamas. Les contractants de U.S. Solutions présents sur le terrain à Gaza ont peu à peu adhéré à cette même idée : que les femmes, les enfants, les personnes âgées—ils n'ont aucune valeur. Ils sont tous Hamas. Tout le monde est Hamas. Regardez le discours que la Fondation humanitaire de Gaza elle-même tient ; écoutez le langage qu'ils utilisent.

C'est très révélateur. Par exemple, le 16 juillet, sur le site numéro trois, 20 Palestiniens ont été tués—piétinés ou étouffés à mort. Même le GHF l'a reconnu ; ce n'est pas un secret. Mais la réponse du GHF a été : « Oh, c'est le Hamas qui a fait ça. » Tout est la faute du Hamas. S'il pleut, c'est le Hamas. S'il fait trop chaud dehors, c'est le Hamas. Si quelqu'un meurt de faim, c'était le Hamas. Si quelqu'un meurt à cause d'une bombe israélienne, c'était le Hamas. Si quelqu'un se fait tirer dessus en essayant de récupérer de la nourriture, eh bien... il récupérerait de la nourriture et il ressemblerait au Hamas en le faisant. Il récupérerait la nourriture comme le ferait le Hamas. C'est absurde.

Et malheureusement, depuis longtemps, le monde y croit, y compris des représentants américains de haut rang comme l'ambassadeur Mike Huckabee ou l'envoyé spécial M. Witkoff, qui tiennent ce genre de propos—qui répètent ces mêmes choses : « Il n'y a pas de famine. Il n'y a pas de pénurie alimentaire. Eh bien, s'ils se font bombarder ou tirer dessus, c'est parce qu'ils sont du Hamas. C'est à cause du Hamas. Le Hamas a fait ceci. Le Hamas a fait cela. » Pendant tout le temps où j'étais sur place, je n'ai pas travaillé sur un seul site. J'ai travaillé sur les quatre sites, et j'ai participé à la distribution et à la livraison. J'ai passé du temps sur les deux sites de commandement opérationnel. J'ai passé du temps sur les quatre sites de distribution. J'ai parcouru toutes les routes. Pas une seule fois je n'ai vu quelqu'un armé, jamais.

Je n'ai jamais vu non plus quelqu'un qui se proclamait ou s'identifiait comme membre du Hamas. Non seulement cela, mais pendant tout le temps que j'ai passé sur chaque site, je n'ai jamais été menacé d'aucune manière, ni perçu de menace, ni ressenti d'hostilité à mon égard. Jamais—je n'ai jamais vécu cela, même de loin. Et j'étais présent à chaque site pour toutes les rotations de distribution à chaque endroit. J'ai tout vu du début à la fin. Je n'ai jamais perçu de menace. Donc cette perception selon laquelle tout le monde serait du Hamas—c'est un mensonge. L'idée qu'il n'y a pas de famine, qu'il n'y a pas de risque de famine—c'est un mensonge. Dire qu'ils n'ont pas besoin d'eau, qu'il y a de l'eau à Gaza—c'est un mensonge. Le monde doit donc ouvrir les yeux sur ces mensonges et comprendre que si nous nous réveillons trop tard, la preuve sera dans l'exécution même des faits.

Il ne restera plus de Palestiniens. Je déteste dire cela—je suis très, très inquiet parce que l'opération Chariots de Gédéon 2 n'était pas censée commencer avant la fin septembre, avec la mobilisation et l'

entraînement de 60 000 réservistes supplémentaires de Tsahal. Ils ont avancé ce calendrier à la fin août. L'opération Chariots de Gédéon 2 a déjà commencé. La campagne de bombardements, les chars qui avancent au nord du corridor de Netzerim vers le sud de la ville de Gaza—cela a eu lieu. Cela se passe en ce moment. D'ici la fin septembre, cette opération sera terminée, car ils ne manœuvrent pas seulement depuis le sud, ils ont aussi ajouté des forces supplémentaires pour manœuvrer depuis le nord.

Donc, pour tous ceux qui étudient l'histoire et les manœuvres, ils ont un élément de manœuvre venant du nord, un autre venant du sud, et tous deux se déplacent vers l'ouest. Cela s'appelle, en termes militaires, un mouvement en tenaille, où l'on exerce une pression pour repousser tout le monde vers le sud, vers le camp de concentration. C'est ce qui se passe en ce moment. Pendant que nous parlons ici aujourd'hui, pendant que vous vous réveillez demain matin, cela se produit. D'ici la fin septembre, l'opération Chariots de Gédéon 2 sera terminée. Et il y aura le nettoyage arrière, qui consistera simplement en des bombardements systématiques. Des milliers de personnes seront mortes. Des milliers de personnes seront mortes.

Jusqu'à présent, depuis que j'ai parlé aux médias et que je me suis exprimé publiquement, j'ai été clair sur le plan : ils vont déplacer, puis ils vont construire un camp de concentration. Ils l'ont fait. Ils vont lancer des opérations dans la ville de Gaza. Il n'y aura pas de cessez-le-feu. Ils n'accepteront pas de cessez-le-feu. Ils vont entrer dans la ville de Gaza et nettoyer chaque rue. Ils sont en train de le faire. Ma crainte, c'est qu'entre la mi-septembre et la fin septembre, moi—et d'autres—dirons : « Je vous l'avais dit. Je vous l'avais dit. » Et il sera trop tard, car il n'y aura plus de Palestiniens. Donc, nous manquons de temps pour agir.

Et c'est bel et bien, bel et bien une réalité que, de notre vivant, de nos vivants, nous serons témoins d'un Holocauste moderne. Nous serons témoins d'un génocide moderne. Nous verrons, exposé aux yeux du monde, le massacre de plus d'un million—de plus de deux millions—de personnes. Et à tous ceux qui pensent que cela ne peut pas arriver, je vous demanderais : même dans notre histoire en tant que société moderne, mes grands-parents l'ont vécu. Mes grands-parents étaient vivants lorsque la Seconde Guerre mondiale a eu lieu, lorsque les ghettos de Varsovie, en Pologne, ont été regroupés puis déplacés. Plus de 2 millions de personnes ont été regroupées dans les ghettos, puis déplacées de manière systématique en l'espace d'une semaine.

Penser que cela ne peut pas arriver à 2 millions de personnes dans les mois qui restent ? Cela arrivera. C'est possible. Et c'est en train de se produire. Il suffit de regarder une génération en arrière dans notre histoire pour voir que c'est réel. Il suffit de regarder les images, les rapports, les bombardements, la mort et l'assassinat de journalistes sous nos yeux pour comprendre que c'est réel. Et si nous n'agissons pas rapidement—en tant que communauté internationale, nous serons du mauvais côté de l'histoire, car nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas. Nous ne pourrions pas dire que nous ne l'avons pas vu. Nous ne pourrions pas dire que nous n'étions pas au courant. Nous le savons. Nous en sommes conscients. Nous le voyons. Et nous ne faisons rien.

#M2

Vous avez décrit cet effort pour entasser la population, pour la déplacer. On m'a dit qu'une grande partie de ce que fait l'armée israélienne pour empêcher les gens de revenir consiste essentiellement à détruire tout ce qui reste en termes d'infrastructures. Je me demandais, dans quelle mesure avez-vous vu les infrastructures sur place ? Dans quel état sont-elles actuellement ?

#M3

Vous savez, d'après mon expérience dans l'armée, j'ai vu Falloujah et je pensais ne jamais rien voir de pire—Falloujah, en Irak. Puis j'ai vu Mossoul après avoir repoussé Daech du nord de l'Irak vers la Syrie, et je me suis dit alors, eh bien, je ne verrai jamais rien de pire que ça. Et ensuite, en Syrie, quand je suis passé par Raqqa, où il y a eu une grande bataille, des bombardements, et où Daech a détruit beaucoup de choses en partant. Rien, rien ne se compare au niveau de destruction et à l'anéantissement total que j'ai vus à Gaza. Et non seulement ils bombardent les bâtiments—vous avez vu les vidéos, vous avez vu les photos de ces montagnes de gravats—même pas là où se trouvaient autrefois des villes, mais là où des immeubles et des complexes résidentiels de 10, 15 étages se dressaient, il n'y a plus que des montagnes de gravats.

Et vous voyez ces chemins tracés à travers les décombres. Ces chemins n'étaient pas des routes d'origine. Ils ont été creusés par l'armée israélienne à l'aide du bulldozer D9, un bulldozer géant. Si vous avez lu récemment, il y a environ deux semaines, peut-être une semaine et demie, Caterpillar a cessé de fournir son soutien pour permettre à l'armée israélienne d'utiliser ses bulldozers. C'est un bulldozer Caterpillar D9 qu'ils modifient et transforment en ce méga bulldozer. Caterpillar s'est retiré et a déclaré qu'ils n'allaient plus le soutenir. Ils utilisent ces bulldozers pour simplement ouvrir des chemins à travers les décombres afin de créer des routes pour que l'armée israélienne puisse circuler. Donc tout ce que vous voyez à Gaza, ce sont des montagnes de gravats avec des chemins tracés à travers.

Et puis, après que ces bâtiments sont détruits, ils avancent morceau par morceau. Si vous regardez tout le sud de Gaza et le sud de Rafah, au sud du corridor de Netzarim, là où se trouvaient autrefois des bâtiments, des villes et des quartiers, des arbres verts et de l'herbe verte, tout est rasé—rasé jusqu'au sol, plat, dégagé, nivelé. Ils font la même chose dans la zone centrale. Ils font cela. Le corridor de Netzarim au nord ne faisait autrefois que 4,5 kilomètres de large ; il fait maintenant sept kilomètres de large. Toute la longueur de Gaza ne fait que 26,3 kilomètres, et ils ont élargi le corridor de Netzarim à sept kilomètres. Toute la zone du Netzarim, de la côte à la frontière, est rasée.

Ils font cela depuis le centre-nord maintenant, depuis le centre-sud, pour relier ce qu'ils ont déjà fait. C'est en train de se produire. Donc, vous savez, quand j'étais sur le site numéro trois—le site numéro trois dans la partie sud de Khan Younis, près de l'endroit où se trouvait autrefois l'est de Rafah, qui n'existe plus—pour arriver à ce site, nous avons dû traverser les vestiges et les collines de gravats pour atteindre le site numéro trois. Et il y avait là un de ces conducteurs de bulldozer D9, qui

conduisait l'une de ces énormes machines. Ces bulldozers sont tout simplement gigantesques. C'est difficile à croire quand on les voit. Donc je regardais l'un d'eux et je me disais, mec, c'est une prouesse d'ingénierie incroyable.

Et l'un des types qui conduisait ce bulldozer était descendu et il nous parlait parce que nous faisions passer notre convoi. Et il n'était pas de l'armée israélienne. C'était un contractuel—pas un contractuel de la GHF, mais un contractuel engagé par Israël, un conducteur de bulldozer sous contrat. Et ils étaient payés mille cinq cents dollars américains—mille cinq cents dollars américains—pour chaque maison qu'ils rasaient et déblayaient. Il y a beaucoup d'argent à se faire là-dessus, et ils rasent et nettoient toute la zone. Donc, vos rapports et ce que vous avez entendu—qu'après les bombardements, ils rasent et déblayent tout—c'est absolument exact.

#M2

Ma dernière question porte simplement sur ce que vous pensez que la communauté internationale devrait faire, car bientôt il sera trop tard. D'habitude, dans une situation comme celle-ci—c'est d'ailleurs pour cela qu'on a des sociétés ouvertes—il faut de la transparence, il faut de la responsabilité, il faut exposer les erreurs pour pouvoir corriger ce genre de choses. Parce que tout ce dispositif, qui consiste à confier la mission humanitaire à ceux qui commettent le génocide, est franchement grotesque. Que recommandez-vous ? Encore une fois, peu de gens ont été sur place ou sont dans votre situation. Quelle est la solution à cette horreur ?

#M3

Pour le long terme, je ne sais pas. Je ne suis ni politologue, ni homme politique, ni diplomate—je ne sais pas ce que sera le long terme. Mais pour l'instant, pour l'avenir immédiat, le monde doit condamner la famine. Il ne suffit pas de la reconnaître—nous l'avons déjà reconnue. Maintenant, il y a la famine. Maintenant, il y a la disette. Il faut agir. Il faut la condamner. Jusqu'à présent, chaque nation s'est approchée du bord, a fait un pas timide, puis est revenue en arrière. Juste au bord, un pas timide, puis on recule. « Eh bien, si vous ne vous arrêtez pas, nous pourrions reconnaître la Palestine à l'ONU en septembre. Si vous ne vous arrêtez pas, nous allons vous envoyer une lettre sévère par l'ambassade. »

Si vous n'arrêtez pas, nous pourrions vous sanctionner. Arrêtez avec les « peut-être » et les « éventuellement ». Faites-le. Condamnez, condamnez, condamnez—condamnez le déplacement et la famine. Condamnez cela. En le condamnant, en exigeant que les Nations Unies soient autorisées à revenir pour gérer et rétablir 400 sites. Supprimez le GHF ; il ne devrait plus faire partie de quoi que ce soit à l'avenir car le GHF n'est même pas une petite opération humanitaire. Ce n'est pas du tout humanitaire. Cela fait partie du déplacement. C'est l'appât. C'est l'appât et le piège. Débarrassez-vous du GHF. Faites venir les Nations Unies. Exigez que le monde se tienne uni—chaque nation—et exigez-le.

En ce moment, la France dit certaines choses, l'Allemagne en dit d'autres, le Royaume-Uni aussi. L'Amérique, elle, ne dit pas grand-chose parce que le président a parlé de famine. Mais ensuite, l'ambassadeur Huckabee, l'ambassadeur américain en Israël, a déclaré qu'il n'y avait pas de famine. Le message n'est pas unifié. Tout le monde doit être sur la même longueur d'onde : nous observons, nous reconnaissons la situation, nous la condamnons, et nous condamnons ces actes. Voici les conséquences. Et cela doit être fait—pas seulement discuté, pas contourné ou minimisé. Les lettres d'avertissement ou les démarches diplomatiques d'une ambassade à l'autre disant : « Oh, nous ne vous aimons plus, nous ne vous aimons plus », ou « Si vous ne faites pas ceci, vous ne serez pas invités à notre fête de Noël. »

Arrêtez ça. Faites quelque chose. Les plus grandes nations du monde affirment qu'ensemble, nous ne pouvons pas mettre fin à cela. Nous savons tous que ce n'est pas vrai—nous savons tous que ce n'est pas vrai. Et si nous pensons que nous allons rester les bras croisés à regarder cela en croyant que le pire ne se produira pas, je demanderais simplement à chacun de regarder—regardez ce qui s'est déjà passé. Il y a un an, nous étions proches d'une famine. "Ça n'arrivera pas. Ils ne le feront jamais. Nous les retiendrons à temps." Eh bien, maintenant il y a une famine. "Ils ne raseront jamais toute la ville de Gaza et n'entreront pas à Jabalia et à Gaza City." Eh bien, ils le font.

Ils ne déplaceront jamais la population en masse de là où elle vit vers une seule zone. Ils le font. Alors combien de temps allons-nous encore dire que cela n'arrivera pas ? Cela n'arrivera pas. Cela n'arrivera pas. C'est en train d'arriver. Il est déjà trop tard pour beaucoup. Et si nous n'agissons pas, si nous ne condamnons pas ces actions, si nous ne condamnons pas le début—il y a tant de choses à condamner. Mais si vous pouvez condamner un point précis : condamnez le déplacement, condamnez la famine. Vous le faites en faisant immédiatement intervenir les Nations Unies sur des sites communautaires afin que les gens puissent rester là où ils sont et avoir de la nourriture. Ensuite, nous pourrions commencer à avoir une conversation, en tant que communauté collective, sur la façon dont la guerre se termine, ou sur l'identité, ou sur une solution à deux États, ou quoi que ce soit d'autre.

Alors nous pourrions avoir ces conversations, qui doivent absolument avoir lieu. Mais pour l'instant, si nous n'arrêtons pas le génocide, le déplacement, la famine, aucune de ces discussions n'aura d'importance. Et je vous le dis, main sur le cœur, je le dis au monde entier : il n'y aura pas d'État palestinien à reconnaître en septembre. Il n'y en aura pas—ou à la fin septembre, excusez-moi—il n'y aura pas de peuple palestinien pour lequel se battre. Il n'y en aura pas. Et ce n'est pas seulement pour les Palestiniens. Imaginez cela pour le monde—pour le monde entier. Si ce qui se passe à Gaza, auquel nos gouvernements ferment les yeux—tous les gouvernements du monde—devinez quoi ? Cela peut arriver là où vous vivez.

À tous les Américains qui pensent que cela n'arrive que très loin d'ici : une fois que le génocide est banalisé—la famine, le déplacement, les tueries indiscriminées—cela finira par arriver. Cela arrivera dans un quartier près de chez vous. Retenez bien mes paroles. Et pour les Américains et autres qui pourraient être impliqués dans cela : si nous sommes entraînés dans une guerre plus vaste au nom

d'Israël à cause de ce qui se passe actuellement, parce que nous en faisons partie, lorsque des soldats américains rentreront dans des cercueils recouverts du drapeau, ne dites pas que vous ne saviez pas. Ne dites pas que vous auriez aimé pouvoir faire quelque chose. N'accrochez pas de ruban jaune à votre porte en prétendant soutenir les troupes, car vous pouvez agir dès maintenant pour empêcher cela.

Si chaque voix américaine se fait entendre et que le monde condamne la famine et le déplacement, c'est tout ce que je demande pour l'instant. Ne pouvons-nous pas tous convenir que l'humanité est simplement un point de départ ? Ne pouvons-nous pas admettre que faire mourir de faim et tuer des enfants est mal ? Pouvons-nous tous simplement être d'accord là-dessus ? Si nous pouvons nous accorder sur ce point, alors nous pourrions mettre fin au déplacement et à la famine. Il y aura alors un peuple palestinien à représenter. Ensuite, nous pourrions avoir ces autres discussions. Mais si nous pensons que nous allons tout régler et tout comprendre d'ici la mi-septembre, ce ne sera pas le cas. Et si nous continuons à croire à ce mensonge, nous serons témoins d'un holocauste moderne, et cela restera à jamais une tache sur l'histoire de l'humanité.

#M2

Ce qui m'inquiète, c'est que nos gouvernements semblent surtout motivés par le désir d'avoir officiellement critiqué et dénoncé la situation, et même de calmer une partie de l'opposition en faisant semblant de vouloir y mettre un terme. Mais comme vous l'avez dit, ils vont jusqu'à une certaine limite, sans jamais vraiment vouloir exercer de pression pour arrêter cette catastrophe. Donc c'est... Oui, non, c'est vraiment décourageant de voir tout cela, mais je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir partagé cette histoire. Et encore une fois, comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas beaucoup de personnes qui viennent avec votre expérience militaire et qui ont vu ce que vous avez vu. Je pense donc que c'est très important, surtout maintenant qu'il y a très peu de médias qui peuvent accéder à ces informations. Donc oui, merci beaucoup.

#M3

Oui, comme je l'ai déjà dit à beaucoup d'autres, il n'est pas nécessaire de me remercier. Ce n'est pas mon obligation morale—c'est une obligation morale, point final. Je n'ai pas demandé à voir ce que j'ai vu. Je ne cherchais pas à voir ce que j'ai vu. Je ne cherchais pas cela. Pour être totalement transparent, quand je suis arrivé en Israël et que nous allions intervenir à Gaza, je me suis dit : « Mec, on va sauver le monde. On va nourrir tout le monde. Israël fait ce qu'il faut. Nous faisons ce qu'il faut. On va apporter la liberté et le salut. » Et ce n'est pas le cas. Donc, pour tous ceux qui pensent que je suis un politicien ou, vous savez, un influenceur sur les réseaux sociaux—je n'ai aucun réseau social.

Je n'ai même pas LinkedIn. Je ne cherche pas de clics ni d'abonnés. Pas du tout. Je ne suis soutenu par personne. Je n'ai aucun sponsor. Je n'ai aucune agence de communication. Je n'ai pas de représentants en relations publiques. Je n'ai pas d'avocats. C'est simplement la vérité—la vérité

venant de quelqu'un qui est allé sur place, sans forcément la chercher, mais la vérité m'a frappé en plein visage. Et on ne peut pas l'ignorer. Donc ce que je révèle... c'est une obligation morale. C'est une obligation morale. Alors merci de me permettre de partager l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas seulement l'histoire des Palestiniens, de Gaza ou d'Israël. C'est l'humanité qui est exposée. La Palestine est le miroir de notre société humaine, et en ce moment, nous nous y regardons. Et ce n'est pas beau.

#M2

Oui, il ne semble pas du tout que nous réussissions le test. Néanmoins, merci beaucoup d'avoir mis cela en lumière. Oui, monsieur.

#M3

Et je vous remercie pour votre temps et la plateforme. Je pense que vous avez une plateforme formidable, et je sais qu'elle est très respectée. Merci.